

Lundi 30 mai 2022

Les... des Français obscènes, parfois...

[Sous-titre : Où sont les hommes, les maris, les pères ?]

Obscène : « très indélicat » d'après le Petit Robert.

On se contentera de cet euphémisme, non sans arrière-pensée !

On vient de vivre bien plus de six mois de campagne électorale et certains se sont plaints de l'absence de débat... comme si, un jour, quelque chose avait pu sortir d'une foire d'empoigne à douze participants, tous plus avides de buzz télévisuel et de notoriété perdue ou... nouvelle, tous ou presque prêts à jouer les cobras cracheurs pour brûler les yeux de leurs victimes à distance de pupitre.

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre on nous a saoulé de promesses, d'attaques et de mensonges, de reproches impitoyables aussi comme si la traversée des cinq dernières années avait été un long fleuve tranquille.

Beaucoup ont condamné le passé pour mettre en avant le conditionnel de leur passé hypothétique : « moi j'aurais... », et surtout leur futur aussi : « moi, si, je, et je... ».

Ce futur on doit en croire les promesses qui seraient forcément tenues, elles.

Or, les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent, et ce vieil adage a et aura la vie dure.

Il y a une forme d'obscénité dans l'ingratitude vis-à-vis des politiques, comme si tous nos élus n'étaient sensibles qu'au montant de leurs indemnités de mandats cumulés...

Il faut pourtant une bonne dose d'humanité pour mettre entre parenthèses sa vie professionnelle, et sa vie personnelle souvent, pour être comme on dit, trop banalement sans doute, au service de ses concitoyens.

Ils, elles, nos élus, de quoi se plaignent-ils ?

Ils n'arrivent souvent qu'à mécontenter la moitié d'entre eux ! Et donc d'en satisfaire autant.

Mais, quoi qu'on en dise, ce qui les anime c'est la satisfaction de tous, à s'en rendre malheureux souvent, et malades parfois.

Si toutes les vedettes du show-biz et du foot, à qui on pardonne tout, avaient la même éthique ça nous ferait un peu de vacances. Ces vedettes adorées obscènement, sans pudeur aucune, sur les réseaux dits sociaux.

« Je l'adore... » a-t-on jamais dit ça d'un militant dévoué ?

Le fan de foot, l'amoureuse du rappeur, sont prêts à donner leur smic sans sourciller pour aller célébrer leur Dieu... tout en hurlant sur le prix du paquet de pâtes qui est passé de 50 à 53 centimes.

N'est-ce pas obscène ?

Alors on en vient forcément à parler de notre protection sociale si décriée. Pourquoi ?

Le malheur, l'injustice mais la mauvaise foi aussi ne permettent pas de prendre du recul.

J'aime dire qu'à l'écoute d'un élu des Français pensent : « ... tout ça c'est bien beau mais quand est-ce qu'il vient repeindre ma cuisine ? »

Le temps d'une campagne, douze candidats à la fonction suprême ont promis de repeindre du sol au plafond et même de changer moquettes et carrelages.

Une promesse comme une promesse d'artisan.

Mais la campagne est finie, le poste a été attribué, illégitimement dit-on parce qu'un bon quart d'entre nous ne se mobilise plus, enfin n'a plus un quart d'heure à perdre.

A l'annonce des résultats, dans certains « QG » on a pu entendre, en direct « casse-toi ordure » ou « fils de *péripatéticienne* » ! Vous disiez euphémisme ?

Dans un QG en particulier une mère et sa fille multipliaient les insultes à l'adresse du chef de l'Etat juste élu, et tendaient un doigt qui ne laissait aucun doute sur leur acrimonie !

A près de 10 millions de reprises les réseaux sociaux vont s'emparer de cette fronde pour l'approuver comme pour la réprouver.

C'est obscène non ?

Cet après-midi, sur un marché, le chef de l'Etat a reçu une tomate...

Que respecte-t-on encore ?

Et ceux-là qui n'ont pas un quart d'heure de leur précieux temps à donner deux ou trois fois tous les cinq ans veulent des referendums qui les motiveraient, assurément, tous les mois voire plus !

Le parti des pêcheurs à la ligne a été multiplié par dix et remplacé par celui des « m'en-foutistes ». Ne leur faisons pas l'honneur de motiver leur droit de participer aux grands rassemblements de râleurs tout en négligeant le droit de vote qui les rassemble. Facile... N'est-ce pas obscène ?

Depuis de nombreuses années et quelques mandats présidentiels déjà les médias nous ont par force habitués à ce qu'on appelle aujourd'hui le *bashing* (dénigrement en français).

Il y a un problème, et il est de taille, les médias pullulent, ils se sont multipliés comme de si prolifiques poissons-lunes...

Audimat et kilos de papiers régissent et justifient tout.

Alors, en multipliant les médias il a aussi fallu multiplier les journalistes et les chroniqueurs.

Quantité et qualité font rarement bon ménage.

Les chroniqueurs, ces nouveaux *journalistes*, souvent sortis de nulle part ou promus par les circonstances ont sévi pendant les émeutes mais aussi et surtout pendant cette crise sanitaire.

Malheureusement ils sont là, maintenant, et ils ont pris goût au narcissisme d'un genre nouveau offert par les technologies du XXIème siècle.

On ne les délogera plus, même s'ils ont aligné les *conneries* et les mensonges proches de la diffamation, les contre-vérités scientifiques aussi.

Un épidémiologiste renommé pourtant controversé a fait plus de 1200 apparitions sur le petit écran. Ne dirait-on pas de la propagande obscène du genre soviétique ?

En dix-huit mois il est apparu plus de 1200 fois pour expliquer que lui savait, lui seul... et comme un modèle du genre il a encore démontré qu'on est toujours plus intelligent après.

Que ne l'a-t-on écouté plus tôt ou... plutôt moins souvent ?

Comme lui, une cohorte de médecins, élus à l'assemblée ou au sénat ou non, est venue expliquer à longueur d'émissions renouvelées sur toutes les chaînes et toutes les antennes que l'hôpital cassé par le gouvernement manquait de praticiens.

Un autre mandarin, candidat à la fonction suprême, a « bashé » le titulaire du poste espéré à un rythme et une force dont seuls les mégalos-paranos sont capables.

Expert reconnu en bashing, largement défait aujourd'hui, des mois avant les quarts de finales qui l'ont ridiculement plongé dans l'oubli, il trouve maintenant des vertus à celui qui lui a volé son rêve fantasmagique (un pléonasme... un peu comme son nom) au point d'être compatible... sans vergogne ni amour-propre, obscènement quoi.

Sa dignité ravalée vaut bien un maroquin de ministre de la Santé.

Même si on a parfois l'impression que l'invité c'est l'interviewer – taisez-vous lui disait notre Georges national - tous ceux qui ont un soupçon d'existence officielle se pressent dans les couloirs des rédactions.

Face au micro et à la caméra tout devient possible.

Même les mises en scènes et les affirmations si évidemment « fake » sont très rarement contestées.

Pourquoi ? Complicité voire duplicité ou incompetence ?

Pourquoi cracheraient-ils ou elles sur la main qui les nourrit ?

Alors les reportages légèrement pipés ne les gênent pas trop pourvu que ça attire l'auditeur.

Je me souviens d'un modeste logement social au décor minimaliste, la télé 55" ou plus exceptée, mais c'est vrai qu'on trouve des chinoises à bas prix.

Affalée sur la nappe en toile cirée une femme d'âge indéterminé porte le poids du monde et sa misère sur les épaules.

Interrogée par une Parisienne-type, son exacte contraire, elle allume une clope avant la fin de la première question, et tripote son smartphone à la suite, tout en expliquant qu'elle n'a plus de reste à vivre ! Ah ! le reste à vivre...

N'est-ce pas pour acheter le nécessaire, l'indispensable, l'urgent qu'on devrait se payer avant, par exemple, de coûteux abonnements si peu utiles ?

Toutefois certains abonnements salvateurs permettent les jours oisifs de geindre sur les réseaux sociaux avec d'autres déconnectés, si on peut dire.

On n'imagine pas la journaliste lui dire : « le paquet de clopes c'est plus ou moins 10€ vous devriez arrêter de fumer ».

Mais cette malheureuse qui n'a pas été suffisamment éduquée, ou débordée par l'enchaînement des problèmes, n'est probablement pas prête à l'entendre et elle estime, peut-être à juste titre, qu'on ne peut pas lui enlever ce plaisir.

Cette interview frise l'obscénité de quelque côté qu'on se place.

Très énervée sur le rond-point, à cette heure énervée n'étant sûrement pas le mot qui convient le mieux, une femme apostrophe les journalistes qu'elle prend à témoins : « c'est honteux, pour élever mes trois enfants, seule, je n'ai que 900 euros par mois... »

900 euros, certes, mais... sans rien faire, même pas un 80%.

On reconnaît que c'est peu pour vivre, voire pour survivre, mais que peut-on faire pour régler une injustice supposée sinon qu'en en créant bien d'autres ?

Aura-t-on le courage de le lui dire ? Pourrait-elle entendre qu'elle a une « petite chance » dans son malheur ?

Lui dire qu'elle pourrait peut-être travailler ?

Comme ces deux malheureuses obscènes malgré elles beaucoup de femmes ont un point commun : la solitude.

On a en France d'innombrables Marie qui font des enfants toutes seules ! Car enfin, où sont les hommes, les pères ?

Depuis quelques dizaines d'années on se marie sur un coup de tête et on se sépare sur un coup de poing !

On sépare alors les protagonistes et on les éloigne, on les isole.

Le couple a eu le temps de prendre de nombreux engagements et des crédits, souvent hélas le « mâle » a estimé que sa compagne devait s'occuper des enfants et... de lui, sans travailler.

On n'a plus de nouvelles de lui et elle se retrouve dans le labyrinthe de l'assistantat.

N'est-ce pas obscène, factuellement ?

Elle, elle a la bonne quarantaine mais en paraît soixante.

Sa grande fille a vingt-et-un ans et a quitté le foyer.

Son fils de dix-huit ans est en échec scolaire et ne travaille pas, en outre il ne semble pas motivé. Plus d'alloc et plus d'aides pour lui, affirme-t-elle.

Cette maman célibataire élève encore une jeune fille de presque 13 ans.

Elle est célibataire et touche des aides puis le R.S.A. depuis vingt-cinq ans, avant donc la naissance de sa fille aînée.

C'est pour s'occuper des « problématiques de ses enfants » (ça ne s'invente pas) qu'elle ne travaille plus depuis vingt-cinq ans.

Le journaliste qui l'interviewe n'a pas de mots pour commenter cette situation disons originale...

Il n'y a pas de culpabilité dans le discours de cette femme, et moins encore de honte, rien ne semble la choquer sinon qu'elle estime ses aides insuffisantes. Alors là, on peut dire que ça devient obscène

C'est une émission-choc de la 2 qui, à mon avis, mérite l'Oscar de l'obscénité, elle et le couple qu'elle a mis en scène.

Un S.U.V. de « marque étrangère » trône dans l'allée qui mène à une maison récente et moderne, aux murs blancs et aux huisseries en alu anthracite, pour singer les maisons dites d'architecte !

Un jeune couple élégant et bien mis, y vit avec ses deux enfants. Madame a ses fameuses lunettes de soleil dans les cheveux en guise de diadème, par tous les temps, sans doute.

La cuisine est intégrée et toute équipée, les matériaux bien choisis semblent de grande qualité.

Les meubles doivent avoir des noms simples et prononçables, mais ils doivent être plus chers aussi que leurs équivalents scandinaves.

En bonne place sur le plan de travail on trouve, pour la caméra peut-être, un robot, **LE** robot à plus ou moins 1 500 €.

L'interview commence, reportages à l'appui sur la vie difficile de ces héros de la vie moderne.

A moins de 30 ans ils ont tout ! Enfin, pas tout ce qu'ils voudraient parce qu'ils n'en sortent pas.

Leurs 4000 euros mensuels sont engloutis trop vite, quatre mille, oui, vous avez bien lu.

Et devant cette misère, que le gouvernement ignore, la journaliste arrive à se prendre d'empathie, au point d'en avoir l'œil humide de compassion. Pour ces pauvres gosses et leurs parents abattus plausiblement...

L'obscénité dégouline, d'ailleurs de nombreux téléspectateurs vont s'en émouvoir sur les réseaux sociaux. C'est écoeurant.

On va fort heureusement supprimer la Redevance Audiovisuelle et c'est tant mieux, le service public n'a pas besoin de subventions pour nous présenter « ça » !

Pierre Lamaire